

La voix de l'Opposition de gauche

Défense du socialisme

06.01.2013

Le combat du mouvement ouvrier a-t-il pour objectif de mieux vivre en régime capitalisme, de s'y adapter, ou de lutter dans la perspective de l'abattre, telle est la question qui se pose à chaque militant.

En observant ce qui se passe en Grèce par exemple, on aura compris que le mouvement ouvrier s'est totalement fourvoyé, qu'il est profondément gangrené pour avoir subordonné son combat à la marche du capitalisme, ce qui explique qu'il est incapable de proposer la moindre issue politique aux masses exploitées.

Il s'est détourné du marxisme, du socialisme scientifique de Marx et et Engels, pour adopter le réformisme qui tend à transformer chaque prolétaire en petit-bourgeois en lui donnant l'illusion qu'il parviendra un jour au niveau de vie du bourgeois. Sauf que voilà les choses ne fonctionnent pas de la sorte, répétons-le, ce n'était qu'une illusion dramatique faites pour mieux l'asservir au système d'exploitation capitaliste.

Le capitalisme fonctionne depuis son avènement selon un cycle immuable qui consiste en une expansion relative ou un véritable développement, suivie d'une crise ou récession, qui peu se transformer en dépression, en destruction massive de forces productives, et si cela ne suffit pas encore en guerre, puis survient une nouvelles période d'expansion, à crédit évidemment...

C'est seulement au cours de la première période de ce cycle que le développement du capitalisme ou l'intensité de la lutte des classes se traduisent pour les travailleurs par de nouveaux acquis sociaux et politiques, au cours des périodes suivantes il va tous les reperdre ou presque.

Plus le capitalisme est mondialisé et plus l'illusion aura tendance à durer et s'ancrera profondément dans les mentalités, au point de ne plus être capable de penser qu'il pourrait exister une autre organisation de la production et d'autres rapports au sein de la société au-delà du capitalisme, bref qu'il serait possible de changer la société et de vivre dans un monde meilleur.

Il n'est pas besoin de faire appel à son imagination pour comprendre que le travailleur miséreux du XVIIIe et du XIXe siècle en proie à mille difficultés et souffrances n'envisageait pas de vivre dans une autre société, on se demande comment il aurait pu faire pour que cet idéal germe dans sa tête, il était au-delà de sa portée.

Cependant il n'a jamais cessé de se révolter contre sa condition épouvantable, souvent au péril de sa vie. C'est le développement de la division du travail et le regroupement dans le même atelier de centaines ou de milliers d'ouvriers qui a largement contribué à modifier ses rapports à sa condition d'exploité, dans la mesure où il a commencé à prendre conscience qu'il n'était pas le seul dans ce cas-là et que le nombre constituait une force capable d'influer sur ces rapports d'exploitation, bref, qu'en se regroupant, en s'unissant il était possible d'affronter le patron jusque là tout puissant et d'obtenir ainsi une amélioration de sa condition.

Ainsi s'enclenchait le mouvement qui devait le conduire à son émancipation du règne du capitalisme et de l'exploitation de l'homme par l'homme s'il le menait jusqu'au bout. On pourrait dire que c'est ainsi qu'est né le socialisme et ce qui le justifie, ce qu'on a oublié depuis.

Notre ouvrier misérable du XVIIIe ou du XIXe siècle pouvait comparer quotidiennement son niveau de vie de paria avec celui de nanti de son patron, il pouvait le haïr tant qu'il voulait, cela ne changeait absolument rien à sa condition. C'est uniquement à partir du moment où il a commencé à s'organiser qu'est né l'espoir d'une vie meilleure.

Mais cet espoir pour ne pas être étouffé ne devait pas reposer sur des illusions ou des chimères mais s'élever à un niveau de conscience supérieur sans laquelle il serait condamné à périr. Or tout a été fait pour que notre ouvrier une fois atteint un certain niveau de vie se complaise dans l'insouciance ou enfourche l'illusion que les acquis sociaux dont il profitait désormais lui étaient acquis pour l'éternité, pour s'avérer impuissant à les défendre au stade suivant. Pourquoi ? C'est facile à comprendre.

La remise en cause d'acquis sociaux collectifs est indispensable pour le capitalisme en crise, elle est indispensable dans le cadre d'une économie mondialisée où toutes les entreprises sont en compétition entre elles pour dégager le plus de profit. L'augmentation de la productivité a engendré une accumulation de capitaux gigantesque et s'est soldée par une réduction du taux de profit, capitaux improductifs, il est donc devenu indispensable de remédier à cette situation avant que tout le système ne s'effondre...

Ces acquis sociaux ont vu le jour en période d'expansion ou de développement du capitalisme, ils sont remis en cause en période de crise, de récession ou de dépression. Ces périodes sont donc dépendantes ou incluses toutes les deux dans le même cycle du capital, donc pour en briser la logique qui conduit au chômage de masse, à la paupérisation croissante des exploités, à la misère ou à la précarité sociale, il faut envisager de sortir de ce cycle infernal, de le briser, entrevoir une sortie de crise politique qui se situe au-delà du capitalisme.

Mais voilà, quand on vous y a tenu solidement enfermé pendant de longues décennies, comment en sortir, surtout si aucun parti ne vous permet de comprendre votre situation, ce qui s'est réellement passé depuis l'après-guerre.

Dans l'exemple que l'on va voir maintenant, vous reconnaîtrez immédiatement nos geôliers.

Le Mouvement politique d'éducation populaire (M'PEP) a publié plusieurs articles sur le thème du *Droit opposable à l'emploi*. Un bref extrait du dernier disponible sur leur portail.

- *"La logique de cette démarche est de prouver, preuves irréfutables à l'appui, qu'il est relativement assez simple, techniquement, de rééquilibrer le partage de la valeur ajoutée en faveur du travail..."*

Plus loin ils évoquent " *la possibilité de financer le droit opposable à l'emploi pour tous*", vous voyez, tout est finalement possible en régime capitaliste, théoriquement seulement, il suffit juste d'un peu de bonne volonté et l'affaire est réglée, nous voilà sur le chemin du socialisme, en fait : vive le capitalisme ! Ne vous marrez pas, très sérieusement, c'est cela leur conception du socialisme du XXIe siècle !

Dit autrement, les représentants du capitalisme lancent leur offensive en s'appuyant sur les illusions des masses dans le capitalisme, et le M'PEP leur enjoint de s'y accrocher car il pourrait en sortir

quelque chose alors que c'est totalement impossible, puisque c'est la solution se situe au-delà du capitalisme, est-ce clair ?

Dès lors vous comprendrez que les militants qui adhèrent ou participent à ce mouvement ne combattent pas pour le socialisme ou sont manipulés, qu'ils y sont totalement étrangers, ils n'ont même pas idée de ce que cela signifie.

Le M'PEP a pour vocation ou objectif de détourner les militants du socialisme.

Le POI ne fait guère autre chose en publiant sur une pleine un article (IO n°232 page 7) du traîne-savates des institutions et anticommuniste primaire Marc Blondel, dans lequel il fait l'éloge de l'ENA et du régime qu'il a toujours soutenu : *"je ne conteste pas le rôle des énarques, celui de la gestion de l'administration dont on a nettement besoin, notamment pendant les vacances de pouvoirs ; ils sont indispensables à la stabilité de la République."*, lisez l'ordre établi qui lui a permis de bien vivre jusqu'à sa retraite.

Pour lui *"le chômage récurrent est la cause de toutes les difficultés"*, mais comme il est la solution pour les capitalistes et que vous n'avez pas l'intention de rompre avec eux et de combattre pour une issue politique qui inclurait de s'attaquer aux fondements du capitalisme, il ne vous reste plus qu'à étaler votre impuissance, vous me direz que ce n'est pas totalement inutile... pour le régime, car cela renforcera l'impression des travailleurs et des militants (du POI) qu'il n'existe pas d'issue politique en dehors du capitalisme, qu'ils doivent s'y adapter...

Nous envisagions sérieusement de soutenir le M'PEP et le POI, mais après cette douche froide, on va se raviser pour le moment, ce qui ne doit pas empêcher des militants de participer à leurs activités politiques unitaires, à eux d'en décider librement.